

Claudine VEUILLET-COMBIER

## INTRODUCTION

### CONTEXTE PANDÉMIQUE ET TRAVAUX DE RECHERCHE

« *Le problème de notre temps, c'est que le futur n'est plus ce qu'il a été.* »  
Paul Valéry, Variété I et II.

### ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Le 11 mars 2020, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) déclare que la maladie infectieuse à coronavirus (Covid-19) due au virus SARS-CoV-2, dont le cas zéro a été repéré dans la province chinoise de Wuhan le 16 novembre 2019, confronte la planète à une situation pandémique générant une urgence sanitaire de santé publique de portée internationale. L'OMS engage alors les différents pays du monde à mettre en place les mesures nécessaires pour lutter contre la contagion. Les conséquences pour les personnes infectées par le virus sont notamment de nature respiratoire (toux, essoufflement, sensation d'oppression sur la poitrine, etc.) avec des maux de tête, fièvre, courbatures, fatigue, parfois perte du goût et de l'odorat, diarrhée, etc., avec une intensité en principe légère et modérée bien que certaines personnes, notamment les plus âgées et celles déjà vulnérables sur le plan de la santé (obésité, hypertension, diabète, cancer), puissent présenter des formes graves pouvant aller jusqu'à l'admission en service de réanimation et parfois même jusqu'au décès du sujet. Le mode de transmission est identifié par l'intermédiaire des gouttelettes de salive ou sécrétions nasales émises par la personne infectée qui tousse, éternue, parle, chante ou respire. Des règles d'hygiène strictes, l'usage du liquide hydroalcoolique, le port du masque et l'isolement sont recommandés. Dans les premiers temps de l'émergence pandémique, la maladie étant nouvelle, les pays ne disposent

pas de traitement spécifiquement adapté, ni de vaccin pour lutter contre la propagation virale. En conséquence, des mesures radicales de distanciation sociale avec gestes dit « barrières » vont de façon générale être adoptées, allant jusqu'à la mise en quarantaine de la population.

La France fait partie des premiers pays européens à confiner sa population pendant plusieurs semaines. Elle le fait du 17 mars 2020 au 11 mai 2020 inclus, fermant écoles, collèges, lycées et universités et le renouvelera à trois reprises (deuxième confinement du 30 octobre au 15 décembre 2020 et troisième, du 3 avril au 3 mai 2021) avec des consignes plus ou moins souples, et des déconfinements par étapes. La France usera aussi du principe du couvre-feu pour empêcher les rassemblements de fin de journée et de soirée. Selon Santé publique France, on comptabilise le 27 juillet 2021, 191 158 708 cas confirmés dans le monde (dont 6 026 115 en France) et 4 098 967 décès (dont 111 725 en France) depuis le 31 décembre 2019. Un pass sanitaire va rentrer en vigueur sur le territoire national en août 2021. Les vagues pandémiques vont se succéder, avec émergence des variants préoccupants (Alpha, Béta, Gamma et Omicron) du SARS-CoV-2 conduisant l'OMS à recommander de continuer d'appliquer des mesures de restrictions. Quand les vaccins vont devenir disponibles, l'idée de l'obligation vaccinale émerge pour les personnels de santé et se pose alors la question de sa généralisation à tous. La question va faire débat. La levée de l'état d'urgence sanitaire mondiale a été déclarée par le directeur général de l'OMS, le Dr Tedros Adhanom Ghebreyesus, le 7 mai 2023, après qu'il ait été dénombré, en termes de bilan, le chiffre global de 20 millions de morts dus à la pandémie.

Il reste à souligner que cette situation inédite semble avoir été surtout engendrée par des États insuffisamment préparés pour la gestion d'une situation pandémique et que les mesures strictes prises, l'ont été aussi dans une optique de contrôle de la propagation du virus pour éviter le débordement hospitalier. Cette situation a fortement marqué l'expérience politique, sociale, familiale et individuelle. Pour autant aujourd'hui, la Covid-19 reste une maladie non éradiquée avec laquelle on a appris à vivre. Le virus continue de circuler engendrant encore des moments de pics épidémiques et la régulière circulation de nouveaux variants.

## NAISSANCE D'UNE RECHERCHE

Ce qui nous intéresse particulièrement, en tant que chercheurs en psychologie clinique et psychopathologie, c'est de comprendre les effets

et incidences pandémiques sur les individus du point de vue de leur vécu personnel et relationnel. Car, force est d'observer que la crispation sur la question de la contagion a conduit la politique sanitaire à ignorer les répercussions du stress liées à la situation inédite et aux mesures de restrictions marquées par la distanciation sociale. L'attention a été portée principalement sur les conséquences physiques du virus, sans considérer la dimension psychologique et les effets sur la santé mentale des mesures de restrictions sanitaires, et notamment du confinement, avec l'isolement, le télétravail, le passage à l'enseignement à distance, etc.

Alors que nous étions en situation de premier confinement, en mars 2020 et que j'étais donc en situation de télétravail, dans l'impossibilité de poursuivre les actions notamment scientifiques dans lesquelles j'étais préalablement engagée, il m'est apparu que la situation inédite vécue méritait d'initier une étude scientifique pour prendre du recul et analyser ce que nous étions tous en train d'expérimenter. Quinze jours après le début du confinement, j'ai donc contacté mon collègue, Emmanuel Gratton, confiné lui aussi comme tous les universitaires et le reste de la population, pour lancer ensemble une enquête appelée « PsyCADO-Covid-19 » afin d'explorer le vécu des adolescents dans cette situation particulière. L'originalité de l'initiative était de lancer, en étant nous-mêmes confinés, une étude sur le confinement. Cette étude, inscrite dans le cadre de l'équipe de recherche BePsylab (désormais unité de recherche [UR] CLiPsy), a comporté à la fois un axe qualitatif, avec une quarantaine de jeunes recrutés à distance et par bouche-à-oreille, questionnés en période de confinement par mail et en situation de déconfinement par téléphone (avec l'aide de Lucas Barrier et Nolhan Bansard, doctorants) ; et par ailleurs, un axe quantitatif, avec un questionnaire diffusé aux jeunes confinés (550 répondants majoritairement de la région Pays de la Loire). Par la suite, la démarche a pris la forme d'une recherche-action et a donné lieu à l'élargissement pluriuniversitaire de l'équipe dans l'idée d'explorer, aussi, le vécu des familles d'adolescents et des professionnels de l'adolescence, confrontés à l'épreuve pandémique.

Ajoutons encore, que parallèlement, j'ai initié, avec mon collègue Emmanuel Gratton, un réseau entre professionnels et chercheurs sur le plan international, que nous avons appelé Pro-research-PsyCADO pour partager nos expériences et constats ; ce qui conduira à plusieurs réunions à distance et à la mise en place d'un colloque international. Effectivement, presque deux ans après le début pandémique, nous avons choisi de donner de nouveau la parole, en France, au Chili, au Brésil, en Suisse, aux États-Unis, aux chercheurs, aux professionnels et surtout aux

adolescents, pour qu'ils témoignent de leur vécu lors de la traversée de la crise sanitaire, *via* des témoignages vidéo qui ont été présentés lors du colloque international organisé le 27 avril 2022, à l'université d'Angers, intitulé « Adolescents dans le monde face à la pandémie ».

L'ensemble de l'activité de recherche a été soutenue par ailleurs par le programme régional EnJeu[x] qui portait sur le bien-être de l'enfance et de la jeunesse. J'ai pu également poursuivre cette dynamique par un partenariat avec le photographe Marc Loyon, dans le cadre d'une initiative conduite à l'université d'Angers par Lucie Plessis, du service culturel et par Dominique Sagot-Duvaux, alors directeur de la Société fédérative de recherche visant à conjuguer démarche artistique et recherche, qui a donné lieu à la publication d'un beau livre en 2023<sup>1</sup>. Ce dernier, présente un travail photographique conduit sur la pandémie et les étudiants et allie photos, textes et témoignages de jeunes.

## NAISSANCE D'UN OUVRAGE

C'est dans l'après-coup et le recul, en s'appuyant sur la dynamique des travaux conduits, que l'ouvrage présenté ici est né, dans l'idée de rendre compte de la réflexion collective engagée. Le projet est de partager non seulement des réflexions issues des travaux de l'équipe de recherche PsyCADO-Covid-19, mais aussi plus largement d'adoindre dans le débat, les apports d'autres chercheurs sur le plan international. Il s'agit de comparer aussi les résultats avec certaines études étrangères, pour en constater les similarités et différences avec les constats français. Il semble fondamental de documenter scientifiquement cette épreuve pandémique ayant conduit notamment à l'expérience inédite de confinement général de la population, afin d'en tirer des leçons de prévention pour l'avenir.

Les conditions de vie de tout chacun, et notamment celles des jeunes, ont été particulièrement bouleversées par le recours à l'enseignement à distance en période de confinement. Les adolescents ont été en première ligne des effets psychologiques liés à ces dispositions. Comment ont-ils fait face à la situation ? Comment à un moment de la vie, où adolescents, on rêve d'émancipation et d'éloignement du foyer parental au profit de plus de temps partagé avec ses pairs, peut-on vivre la situation de confinement qui contraint au huis clos familial ? Quels sont les indicateurs de vulnérabilité et de ressources dans ce contexte ? Comment comprendre que certains jeunes aient pu trouver des bénéfices à la situation, s'y

---

1. VUILLET-COMBIER, SAGOT-DUVAUROUX et PLESSIS, 2023.

adapter alors que d'autres non ? Qu'en est-il du constat sur le plan des effets psychopathologiques en confinement et postconfinement ? Dans quelle mesure l'expérience pandémique a aussi impacté les familles et leur fonctionnement ? Que dire du vécu des parents d'adolescents dans ce contexte ? Et qu'en est-il par ailleurs du constat du côté des professionnels de l'adolescence ? Comment ont-ils adapté leurs pratiques et dans quelle mesure cela a bouleversé leur réflexion sur leurs actions et représentations de leur métier ? Les questions qui émergent sont multiples et l'enjeu des réponses d'importance. Si la pandémie nous a convoqués sur le terrain de l'urgence, la démarche scientifique, elle, s'est inscrite dans un temps plus réflexif qui a nécessité la durée qu'impose la prise d'écart nécessaire pour penser et comprendre la complexité clinique de la situation. Effectivement, un mal-être est né à cette période du côté de la jeunesse, il préexistait sans doute pour une part, et il continue aujourd'hui, ce qui impose de ne pas laisser du côté de « l'impensé » la compréhension des effets psychologiques du confinement et de la gestion de la crise sanitaire.

Notre objectif est donc ici de rendre compte, dans l'après-coup, des résultats et observations faites, afin d'en tirer des enseignements pour l'avenir, en matière de prévention, d'accompagnement et d'incidences, puisque désormais on a tendance à parler de la « génération Covid » pour désigner les jeunes qui ont été concernés en période d'adolescence par la pandémie.

## LES DIFFÉRENTS ARTICLES

En conséquence, cet ouvrage est organisé en trois parties, articulées entre elles par le fil rouge de la pandémie et de l'adolescence.

La première partie, divisée en trois articles, s'intitule « Adolescents et pandémie : études en France et ailleurs ». Elle développe les apports d'Emmanuel Gratton en lien avec l'étude « PsyCADO-Covid-19 », membre de l'équipe CLiPsy, de l'université d'Angers.

Ce dernier, dans le premier article, « Variations à l'adolescence en postconfinement », présente certains éléments de résultats plutôt rassurants, concernant la perception de la situation pandémique par la jeunesse. Réalisée en début de premier confinement, l'étude avance des constats moins préoccupants que d'autres recherches, mais avec la remarque et limite, qu'à cette période, la population des adolescents enquêtés est située surtout à l'ouest de la France, région qui n'avait pas encore été très impactée par les effets du virus. Les jeunes interrogés sont par ailleurs issus

essentiellement de milieux assez confortables et nombreux sont ceux qui résident dans une maison. De ce fait, le confinement a été une expérience sans doute plus facilement vécue. Emmanuel Gratton appuie son analyse sur une lecture compréhensive guidée par la notion de *cluster*. Cela lui permet sociologiquement d'identifier trois types de groupes d'adolescents ayant développé des réactions adaptatives distinctes. Son analyse qualitative, en appui sur les verbatims, laisse malgré tout anticiper des signes de fragilité émergents notamment chez les adolescents déjà vulnérables en amont de la période pandémique. Cette observation rappelle la nécessité d'être prudent sur toute position généralisante et de ne pas oublier que l'effet traumatique d'une expérience vécue s'annonce bien souvent dans l'après-coup, comme on pourra en faire le constat.

Le deuxième article, « Pandémie et adolescence : stratégies d'adaptation des jeunes Québécois » rend compte des travaux de l'équipe canadienne de l'université du Québec, en Outaouais, composée par Christine Gervais, Isabelle Côté, Elisabeth Lefebvre et Marie-Christine Williams-Plouffe. L'étude approche la question du vécu des jeunes dans une perspective centrée sur l'identification des stratégies de coping mobilisées pour gérer le stress de la situation pandémique et du confinement. L'enquête conduite appelée « Réactions », à la différence de l'étude « PsyCADO-Covid-19 », est longitudinale et permet d'observer le vécu des adolescents en fonction de l'évolution pandémique et des mesures de restriction prises. Le constat général pointe que les adolescents québécois ont su manifester de la résilience et de la créativité, en mobilisant à la fois des ressources adaptatives internes et externes. Mais l'étude signale, aussi, que les jeunes les plus en difficulté ont été ceux qui n'avaient pas suffisamment diversifié leurs stratégies d'adaptation.

Le troisième article, « Adolescents et pandémie au Chili : liens brisés, jeunesse absente », est rédigé par Matías Marchant, professeur et chercheur à l'université de Santiago du Chili. Il nous ouvre la porte internationale en évoquant le vécu pandémique en Amérique du Sud. Les éléments présentés sont particulièrement intéressants car ils pointent l'influence du contexte sociopolitique dans la gestion de la crise sanitaire et le vécu de la période pandémique et des mesures de restrictions par les jeunes. Notamment, l'auteur nous éclaire sur le fait que la pandémie est arrivée au moment historique, où le Chili était engagé dans une révolte sociale d'ampleur initiée par la jeunesse, avec en réponse une répression policière brutale. Dans ce contexte, l'obligation d'isolement, avec un confinement de durée record, a mis un frein immédiat à l'élan de soulèvement populaire et aux rassemblements le soutenant. Matías

Marchant souligne alors, que les jeunes ayant été à l'origine du réveil chilien, dont la voix avait été entendue par la majorité de la population, paradoxalement se sont vus ignorés dans leurs besoins et avis en matière de politique sanitaire, pendant la période pandémique.

La deuxième partie de l'ouvrage intitulée : « Pratiques cliniques et psychologie des adolescents et de leur famille », s'organise aussi en trois articles complémentaires.

Le quatrième article, « Être parents d'adolescents en temps de crise sanitaire Covid-19 », corédigé par Philippe Drewski de l'université Paris-cité et par Aubeline Vinay, directrice de l'UR CLiPsy de l'université d'Angers, rend compte d'un volet de recherche conduit par l'équipe PsyCADO-Covid-19 sur le vécu des parents d'adolescents en période pandémique. Leur contribution, qui s'appuie sur des éléments recueillis lors d'un focus-groupe rassemblant quatre mères d'adolescents, permet de dégager plusieurs résultats. Notamment, les auteurs pointent comment l'état de sidération générale face à la brutalité de la crise sanitaire a fait vaciller le rôle parental et a engendré, ce qu'il nomme « un renversement intergénérationnel ». Ceci, car la maladie touche effectivement plus gravement les adultes âgés que les jeunes, et ce sont donc les enfants qui se préoccupent surtout pour la santé physique de leurs parents et non l'inverse. Enfin, il est également question de l'illusion groupale qui émerge en première phase de confinement comme défense dans les familles et sont abordées aussi les projections postconfinement des parents et des adolescents.

Le cinquième article, « Comment s'en sortir sans sortir ? », de Daniel Coum, psychanalyste chercheur et ex-directeur des services de l'association Parentel, évoque l'expérience pandémique comme un laboratoire sur la cohabitation forcée par le confinement, des parents et des enfants. Il rappelle que si la famille peut être une ressource, elle peut aussi être un poids et une entrave. L'auteur souligne que la pandémie n'a fait que révéler des tendances déjà présentes, et déconstruire des semblants sociaux, rappelant que la vulnérabilité est structurelle et non conjoncturelle. Il conclut sur l'importance des espaces de réflexivité collectifs et individuels.

Le sixième article, « Chroniques de la vie covidienne en protection de l'enfance » rédigé par Jean Baptiste Desveaux, chercheur au sein de l'UR CLiPsy, à l'université d'Angers, aborde le vécu des jeunes dans le champ de la protection de l'enfance face à l'épreuve pandémique. Il s'appuie sur sa pratique, avec des exemples cliniques issus de son expérience professionnelle de psychologue dans le cadre d'un dispositif de visites médiatisées

au service du maintien du lien parent-enfant. Il repère comment les adolescents vont détourner les mesures sanitaires et le sens du port du masque, et vont réussir, pour une part et pour certains, à tirer profit de la situation. Il souligne que ces jeunes de la protection de l'enfance ont, dans leur expérience de vie, déjà à faire face à des traumatismes précoces dans le lien parent-enfant et, de ce point de vue, l'épreuve pandémique, n'est qu'une situation de plus face à laquelle ils doivent recourir à des aménagements. Ils vont donc chacun plus ou moins s'adapter aux nouvelles contraintes, dans un contexte où les pratiques professionnelles qui encadrent les visites médiatisées sont, pour une part, bouleversées.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage intitulée : « Adolescents et professionnels de l'adolescence, en temps pandémique » développe également une réflexion en trois articles.

Le septième article intitulé « Les psychologues de l'Éducation nationale : interface sensible en situation de crise sanitaire et de crise institutionnelle », corédigé par Aurélie Maurin Souvignet, enseignante-chercheuse de l'université Paris 13, actuellement à l'université Lumière Lyon-2 et Quentin Ramirez, étudiant en master, rend compte des travaux conduits dans le cadre de l'équipe de recherche PsyCADO-Covid-19 concernant l'impact pandémique sur les pratiques professionnelles. Les auteurs décrivent les séances cliniques et de recherche réalisées dans le cadre d'un groupe proche de l'analyse de la pratique et mis en place auprès des psychologues de l'Éducation nationale (psyEN). L'analyse laisse apparaître des points d'articulation entre les problématiques adolescentes et celles de ces professionnels, avec les enjeux d'une double crise, sanitaire et institutionnelle, questionnant l'identité professionnelle des psyEN.

Le huitième article est intitulé « Professionnels de l'adolescence et mise à l'épreuve pandémique : entre sidération et transformation » et il est rédigé par mes soins, Claudine Veuillet-Combier, directrice adjointe de l'UR CLiPsy et responsable scientifique de l'étude « PsyCADO-Covid-19 ». La réflexion conduite s'inscrit dans la même lignée réflexive que l'article de Maurin Souvignet et Ramirez, sur le bouleversement des pratiques des professionnels de l'adolescence. Les résultats présentés émanent des travaux conduits dans le cadre de focus-groupes réalisés à distance, à des fins cliniques et de recherche, auprès de spécialistes de la pédopsychiatrie. Les éléments présentés soulignent comment les « vagues pandémiques » impactent les pratiques, mobilisent les stratégies d'adaptation et les capacités inventives, avec le constat par les professionnels de l'adolescence, que c'est non seulement le « confinement » qui met à l'épreuve psychique les jeunes, mais aussi et surtout le « dé-confinement ».

Le neuvième article, « Quelles conséquences psychiques au “nouveau bain environnemental” de nos jeunes en période de pandémie ? », est rédigé par le Dr Jean Malka, chef de pôle de pédopsychiatrie. Il expose une réflexion sur les bouleversements de la vie quotidienne des adolescents, en interrogeant l’impact de l’expérience pandémique sur leur vie pulsionnelle. Il interroge, dans le contexte du nouveau bain environnemental créé par la crise sanitaire, le rapport des jeunes à l’insouciance et au danger, dans une réflexion considérant plus largement les enjeux de la société contemporaine. Son fil associatif le conduit à signaler les enjeux de santé mentale du côté des jeunes et les bouleversements des pratiques professionnelles en pédopsychiatrie.

Enfin, la conclusion intitulée « Les adolescents face à l’épreuve pandémique et maintenant ? » rédigée par mes soins, Claudine Veillet-Combier, dégage des pistes d’analyse qui considèrent la dimension de l’après-coup pandémique, en tirant leçon de l’ensemble des articles, pour s’intéresser à la clinique des étudiants d’aujourd’hui, qui étaient les adolescents d’hier en période pandémique. La question est effectivement de savoir quelles leçons nous avons tirées de ce vécu inédit et dans quelles mesures, il a transformé le rapport au monde des jeunes et le rapport du monde (familles, professionnels, État) en quelque sorte, à l’égard des jeunes.